

Loin des projecteurs

SIERRA LEONE

L'aide étrangère est souvent affaire de mise en scène, de médiatisation. La construction de stades flambant neufs ou d'un aéroport est facile à expliquer aux contribuables des pays donateurs, et accueillie avec force démonstrations de reconnaissance par les gouvernements des pays en développement. Dans les entrailles de la principale centrale électrique desservant Freetown, la capitale sierra-léonaise, une autre réalité est à l'œuvre. Ce site construit dans les années 1970 est vétuste et délabré—c'est un endroit sombre et triste, couvert d'une couche de crasse et de pétrole qui semble s'être accumulée durant des siècles.

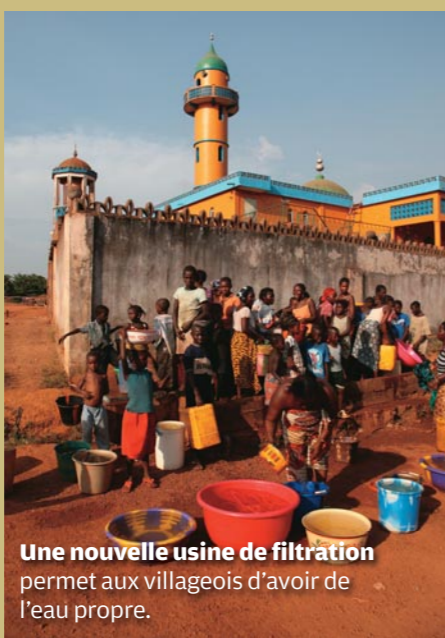
Dans le cadre d'un projet de 17 millions USD visant à réhabiliter la centrale et à relancer l'économie du pays après des années d'une guerre civile dévastatrice, des équipes de conseillers techniques et d'ingénieurs japonais ont installé deux génératrices diesel de 5 MW, aussi étincelantes et modernes que le reste de la centrale est délabré. Les conseillers techniques japonais et les experts et techniciens locaux étaient assez fébriles à l'approche de l'inauguration officielle de la nouvelle centrale—qui a eu lieu récemment—mais également très occupés par un autre volet du programme.

« Si vous m'offrez une Rolls, vous devez m'apprendre à la conduire et à l'entretenir », a expliqué le coordinateur de projet Jon Kabia à ses collègues japonais. « Si vous ne le faites pas, vous ne pourrez pas me reprocher d'avoir eu un accident avec. »

« La clé du succès », a renchéri l'ingénieur-conseil Noboru Matsumura, « c'est ce qui se passe après la mise en service des génératrices et après notre départ. Nous de-

vous former le personnel local et lui apprendre à les entretenir et à les réparer. »

Kabia a désigné une génératrice toute proche, installée quelques années plus tôt. « Regardez ce qui arrive quand ils ne reçoivent pas la formation adéquate », dit-il. La génératrice avait été installée par un dona-



Une nouvelle usine de filtration permet aux villageois d'avoir de l'eau propre.

teur, et la maintenance incombait à un second donateur. Le personnel local n'avait reçu aucune formation en cours d'emploi. Définitivement hors d'usage en raison d'un immense trou dans sa partie latérale dû à une défectuosité interne, la génératrice ne sert plus à rien, et ne produit pas l'électricité dont ont besoin les entreprises et la population de Freetown (1,4 million d'habitants).



Détruit par des années de guerre civile, le système éducatif se rétablit peu à peu.

JARGON OFFICIEL

Dans le jargon officiel, on parle de « renforcement des capacités » ou de « développement des ressources humaines ». C'est un aspect moins prestigieux de l'aide, difficile à quantifier et à expliquer à des contribuables impatientes et à des populations qui ont besoin de nourriture, d'écoles et de soins de santé, et ce dans l'immédiat. Cela implique d'élaborer des lignes directrices, des manuels ou des avant-projets administratifs, et de former des enseignants, des responsables sanitaires ou des administrateurs capables de mieux gérer écoles, hôpitaux et usines et de veiller à la maintenance des équipements—comme les deux génératrices de Freetown—après le départ des experts étrangers. La JICA emploie à cet égard le terme d'« appropriation ».

La Sierra Leone semble particulièrement réceptive à ce type d'aide. Rappelons ce que le pays a presque tout perdu, dont une bonne partie de ses élites dirigeantes qualifiées, lors de la guerre civile qui a duré 11 ans, fait 75 000 morts et contraint deux millions de personnes—soit plus du tiers de la population—à fuir leur domicile.

La Sierra Leone, reléguée au rang de pays le plus pauvre du monde à la fin des années 1990, a connu une légère embellie après la fin de la guerre en 2002. En 2005, la JICA a ouvert un bureau à Freetown, dans le cadre d'une stratégie globale visant à aider des pays sortant d'un conflit à se relever au plus vite.

La JICA a axé ses efforts sur le secteur de

l'énergie, essentiel à la revitalisation de l'économie nationale, et sur des projets de développement communautaire englobant l'agriculture, la santé et l'eau dans les districts de Kambia et Port Loko, dans la province du Nord. Ces régions ont subi d'énormes pertes humaines et infrastructurelles pendant la guerre.

« Nous avons dû partir de zéro », raconte Atsutoshi Hirabayashi, chef du projet de développement régional qui avait exercé des fonctions similaires au Kenya, en Tanzanie et au Népal. « Eau, écoles, santé... l'infrastructure était quasiment inexistante. Les défis à relever sont innombrables. »

« Je suis un fervent partisan du développement des ressources humaines », a affirmé Ahmad Munir Fofanah, président du conseil de district de Port Loko. « Au Japon, vous possédez peu de ressources naturelles, mais vous en êtes là car vous avez su tirer parti de vos ressources humaines. Avec des programmes d'éducation et de formation adaptés, nous pourrions nous aussi reconstruire notre pays. La JICA nous a fourni un excellent modèle. Rien ne marchera sans une population formée comme il se doit. »

Le système éducatif sierra-léonais a été détruit pendant la guerre. Or, dans le Kambia, la JICA s'est appuyée sur les efforts d'auto-assistance et sur l'engagement de la population pour mettre en place des comités de développement éducatif et communautaire. Comparables aux associations japonaises ou américaines de parents et d'enseignants, ces comités doivent permet-

tre de bâtir quasiment ex nihilo un nouveau système éducatif en partant de la base.

Un projet agricole (sur trois ans) a été lancé en 2006 pour apprendre aux cultivateurs à augmenter leur production de riz et d'autres cultures.

Une station d'épuration de type « filtration lente sur sable », d'un montant de 1,6 million USD, a été construite pour approvisionner en eau propre et salubre 14 000



Nouvelle centrale électrique

personnes. Des comités de gestion de l'eau se sont créés, et l'on a formé du personnel local à l'exploitation et à la maintenance des installations. Ce modèle sera reproduit dans une dizaine d'autres villes.

SITUATION DIFFICILE AU QUOTIDIEN

Vers l'âge de 35 ans, Chiemi Fujii a quitté son travail d'agente de voyages en Suisse, en Afrique du Sud et au Japon pour suivre sa véritable vocation et devenir infirmière.

En qualité d'expert en amélioration de la santé rurale, elle travaille avec l'équipe de

gestion sanitaire du district de l'hôpital de Kambia ; il s'agit de renforcer les compétences des responsables locaux de la santé et d'améliorer celles des unités de soins périphériques (USP)—où des infirmières administrèrent des soins de base.

Il n'est pas facile de vivre et de travailler dans un district où l'approvisionnement en eau et en électricité est irrégulier. En rentrant récemment d'un séjour au Japon, elle a appris que même le groupe électrogène de l'hôpital était en panne. Il a fallu trois semaines pour le remettre en état, les réparateurs les plus proches vivant à Freetown, à plusieurs heures de route.

Encore récemment, il n'y avait qu'un seul docteur dans cet hôpital, unique établissement public de la région. Le reste du personnel se compose de bénévoles. L'endroit est délabré, son périmètre jonché de carcasses de voitures et de lits d'hôpital. « On pourrait les mettre à la ferraille, mais il n'y a personne pour les enlever de là », a commenté d'un air résigné Francis Jayah, le médecin du district.

« Les conditions peuvent être très stressantes », poursuit Chiemi Fujii. « C'est accablant parfois ». Mais elle va persévérer. « Parce que j'adore l'Afrique de l'Ouest », dit-elle.

« Bon, nous sommes partis du niveau zéro en Sierra Leone », conclut Atsutoshi Hirabayashi, chef du projet de développement régional. « Mais j'ai rarement vu une région dotée d'un tel potentiel. » C'est un signe très encourageant. ■

qui s'est enracinée au fil des siècles.

La JICA aide l'Égypte à mieux maîtriser les eaux du Nil en réhabilitant des barrages et en construisant de nouveaux systèmes d'irrigation.

Au Sud Soudan, le principal port fluvial de Juba a été reconstruit grâce à une aide financière et à des experts japonais ; ceci permet de rouvrir un vaste territoire, cette région d'Afrique de l'Est ayant été dévastée par des années de guerre. Au Mozambique, en Afrique australe, la JICA contribue à la réhabili-

tation des routes et des installations portuaires (pages 6-7), afin de permettre l'avènement d'une nouvelle ère agricole. La mise en place de postes frontières à guichet unique doit permettre d'accélérer la circulation des biens et des personnes ; ce système est conçu pour simplifier les procédures douanières, très chronophages, et éviter ainsi les goulets d'étranglement au passage des frontières.

Dans le domaine agricole, l'initiative la plus importante de la JICA en Afrique, menée de concert

avec d'autres organisations et donateurs internationaux, et avec des pays africains, est sans doute la Coalition pour le développement de la riziculture en Afrique (CARD). Cette initiative vise à doubler la production de riz en Afrique subsaharienne—objectif : 28 millions de tonnes d'ici 2018—par une série de mesures comme l'introduction de nouvelles variétés plus résistantes et l'amélioration de l'irrigation.

Au Mozambique, en collaboration avec ce pays et le Brésil, la JICA mène un ambitieux projet visant à

transformer une vaste étendue de savane inexploitée en grenier agricole. Elle s'inspire de l'exemple brésilien : durant les années 1970, avec l'aide de la JICA, les Cerrados—savanes particulièrement denses—avaient été transformées en terres agricoles productives.

Les efforts déployés au Mozambique intègrent plusieurs principes de base de la JICA : mise en relation de l'aménagement d'infrastructures à grande échelle et d'autres secteurs de développement (ici,

l'agriculture) ; collaboration étroite avec des donateurs internationaux, parmi lesquels figurent des pays émergents comme le Brésil, coopération plus soutenue entre l'Asie et l'Afrique. Des experts vietnamiens collaborent avec la JICA et le Mozambique sur un projet rizicole, et promeuvent les investissements privés, d'origine nationale ou étrangère. Une délégation commerciale japonaise a effectué récemment un voyage au Mozambique pour explorer les opportunités d'investissement.

Trente-trois pays participent désormais au projet de renforcement de l'enseignement des mathématiques et des sciences (SMASE). Ce projet s'appuie sur le principe de la cascade : des instructeurs chevronnés forment des enseignants locaux du primaire et du

secondaire en sciences et en mathématiques, et ceux-ci forment d'autres collègues enseignant dans des classes de niveau inférieur.

Il existe une myriade d'autres projets éducatifs dans toute l'Afrique. Au Niger par exemple, la JICA a contribué à créer 100 écoles maternelles supplémentaires pour répondre à un effectif scolaire en hausse, et des experts japonais ont introduit de nouvelles structures et techniques de gestion dans tout le système scolaire. L'Agence incite les communautés locales à s'impliquer dans la gestion scolaire dans des régions d'Éthiopie où les enfants avaient peu fréquenté l'école.

Des dispensaires et hôpitaux ont été financés, et l'accent a été mis sur la formation des personnels de

santé—des milliers de médecins, infirmières et agents administratifs ont été formés.

L'impact du changement climatique étant de plus en plus évident, l'accent est mis sur la lutte contre les inondations, la sécheresse et la désertification, sur la valorisation des abondantes ressources naturelles du continent et sur la promotion de l'énergie solaire et hydroélectrique. La JICA a contribué à l'aménagement du plus grand parc éolien d'Afrique, sur les côtes de la mer Rouge.

Des conflits majeurs ayant ravagé une bonne partie du continent, divers programmes sont en place pour aider les pays à se relever. En Sierra Leone, les orphelins, les ex-enfants soldats et les handicapés physiques et mentaux ont été réinsérés dans la so-

ciété. La police a été formée pour le rétablissement de la stabilité en République démocratique du Congo (RDC), où des conflits persistants ont fait plusieurs millions de morts. Théâtre d'un génocide ayant coûté la vie à près d'un million d'individus dans les années 1990, le Rwanda a bénéficié d'un ensemble de projets destinés à renforcer la stabilité socio-économique.

Ainsi, avec la naissance de son milliardième habitant, l'Afrique aborde un nouveau tournant, où l'espoir est à la taille des défis qui subsistent. « L'Afrique a opéré d'importants changements », a affirmé Sadako Ogata, présidente de la JICA, devant l'Union africaine lors d'une visite sur ce continent. « Mais ce continent demeure fragile et il reste beaucoup à faire ». ■

La pauvreté au milieu de la splendeur. Produire

Jibo Shetu, 45 ans, a vécu toute sa vie en Afrique, au milieu de somptueux paysages mais aussi d'une pauvreté tenace. Son village, Kongo, se trouve dans le sud de l'Éthiopie, sur le plancher de la vallée du grand Rift—une immense faille qui entaille la croûte terrestre de l'Afrique australe au Moyen-Orient. On y trouve des jacarandas, ces arbres flamboyants aux fleurs pourpres, des bosquets de faux bananiers, des lacs splendides peuplés d'espèces sauvages, dont de multiples oiseaux rares. On y cultive certaines variétés de café parmi les plus recherchées au monde.

Mais ces impressions initiales sont parfois trompeuses. Certes, les pentes des collines voisines sont boisées, mais leurs cimes ont été dénudées pour couvrir les besoins en combustible d'une population toujours plus nombreuse. Le pays ne manque pas d'eau, mais sa distribution est irrégulière et sa qualité parfois mortelle.

Jibo Shetu raconte à un visiteur qu'elle a longtemps souffert de plusieurs maladies d'origine hydrique comme la giardiase, une affection fréquente mais débilitante, de même que la plupart de ses enfants. Les femmes et surtout les enfants des campagnes éthiopiennes passent une grande partie de leurs journées à aller chercher de l'eau dans des rivières et des points d'eau éloignés à des fins domestiques et agricoles. Stagnation économique, augmentation des maladies et absentéisme scolaire en sont les

principales conséquences.

En aidant à creuser un puits de surface à flanc de colline, la JICA a changé la vie de Jibo Shetu et des 1 000 autres habitants de Kongo. Pour l'équivalent de 1 birr éthiopien par mois (12 birr valent 1 USD), elle peut



Un nouveau puits réinsuffle de la vie dans le village.

désormais puiser 80 litres d'eau par jour pour sa famille.

Ce n'est pas énorme, l'ONU estimant les besoins minimum en eau à 15 litres par personne et par jour, mais cette eau est propre et disponible en permanence.

« Je n'ai plus aucune maladie maintenant », ajoute Jibo Shetu. « Et pour la première fois, ma famille, mes enfants ne sont pas malades. »

L'Éthiopie est l'un des pays les plus anciens et les plus pauvres au monde, et l'on y recense pas moins de 84 langues vernaculaires. Ce pays a enregistré une croissance économique spectaculaire ces dernières années, mais sa population a également doublé en vingt ans, pour dépasser 70 millions

d'individus, ce qui a absorbé une partie des progrès réalisés.

L'Éthiopie possède des ressources hydriques parmi les plus abondantes d'Afrique, mais en raison d'anomalies géographiques (vastes étendues quasi-désertiques, montagnes inaccessibles, ...), de la pauvreté et du manque criant d'infrastructures, des millions de personnes n'ont pas accès à de l'eau salubre et l'agriculture reste à la traîne.

Dans ses efforts d'aide, la JICA privilégie les domaines suivants : eau, éducation, santé, développement agricole et renforcement de l'infrastructure socio-économique du pays.

En Oromie, la région où se situe le village de Kongo, l'Agence a contribué au creusement de plus de 200 puits villageois. Les experts et les volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) collaborent avec les administrations régionales de l'eau pour fournir des équipements et former du personnel local dans des domaines comme la planification et l'administration.

« J'admire l'approche adoptée par la JICA », affirme Abraham Ashe, responsable du service local des eaux. « Le projet est très bien conçu : la JICA s'appuie sur ses propres experts et conseillers, mais les

plus de nourriture et d'eau salubre, et améliorer l'enseignement en Éthiopie

programmes visent la viabilité à long terme » à la différence d'autres donateurs qui assurent une aide au développement de nature essentiellement financière.

Ces dernières années, l'Agence a lancé des projets analogues dans d'autres parties de l'Éthiopie.

Elle a également contribué à la réalisation du projet de Centre éthiopien des technologies de l'eau dans la capitale, Addis-Abeba, qui a formé quelque 2 200 ingénieurs, avec l'appui d'experts japonais.

Selon le coordinateur de cours Endris Mohammed, ces efforts d'aide ont produit des résultats remarquables. En 2006, selon l'ONU, seuls 42% des Éthiopiens avaient accès à de l'eau salubre. Ce taux s'élève aujourd'hui à 66,2%, a-t-il dit récemment à des visiteurs, et presque tous les Éthiopiens devraient disposer d'eau salubre d'ici 2012.

NOURRITURE ET ÉDUCATION

Sur les rives du lac Ziway, dans la vallée du Rift, une expérience en cours vise à accroître la sécurité alimentaire des familles d'agriculteurs pauvres, remplissant ainsi un autre objectif essentiel de la JICA.

L'eau du lac est acheminée par des canaux, et grâce à deux pompes fournies par la JICA, elle permet à 19 cultivateurs dont trois femmes d'irriguer et d'exploiter de manière

intensive plusieurs hectares de terre. Ayant bénéficié d'une formation sur les techniques avancées de production agricole et de commercialisation, ils savent produire non seulement des cultures traditionnelles comme le maïs et les haricots, mais aussi des tomates, des oignons, des poivrons et d'autres légumes. Ils les vendent aujourd'hui jusqu'à Djibouti, pays voisin, et espèrent pouvoir bientôt les exporter vers l'Europe.

Les retombées positives sont impressionnantes. Avec leurs propres deniers, les agriculteurs ont acheté plusieurs autres pompes. Ils ont construit de nouvelles maisons et l'un d'eux possède aujourd'hui un hôtel. « Avant, j'envoyais mes enfants à l'école, mais seulement dans les périodes fastes, après une bonne récolte », a raconté l'un d'eux, Balcha Bonsa. « Mais quand les pluies étaient irrégulières et la récolte mauvaise, ils décrochaient. »

L'absentéisme scolaire en milieu rural est un gros problème pour le système éducatif national, le taux d'abandon atteignant souvent 22%.

Dans le village d'Edo Kontola, des experts japonais et des représentants locaux se sont attelés récemment à ce problème.

Sous l'œil attentif d'un instructeur et de deux experts japonais, des responsables locaux ont été invités à participer à un jeu comportant des cartes avec des instructions et un plateau où les différents problèmes et les conséquences de l'abandon scolaire sont illustrés sous forme de diagramme. Les

participants ont tiré diverses cartes et se sont réunis autour du plateau de jeu, au milieu des rires et des cris de surprise.

Le jeu du village fait partie du projet « Ho! ManaBU » auquel participent des experts de la JICA, des représentants du gouvernement, des enseignants et des administrateurs et, plus important, des dirigeants communautaires dans un vaste secteur de l'Éthiopie centrale.

« Ho » signifie « gestion » dans la langue oromo. « ManaBU » veut dire « à l'échelon local » et également « apprendre » en japonais. Durant la première phase de ce projet lancé il y a plusieurs années, le conseiller principal Takashi Nobe expliquait qu'il s'agissait d'assurer une « éducation abordable et durable », surtout dans des régions d'Éthiopie où de nombreux enfants n'avaient jamais été à l'école.

Un modèle de base peu coûteux a été créé pour les écoles. Puis, comme c'est le cas aujourd'hui, on a cherché à obtenir la participation des dirigeants locaux, afin qu'ils encouragent les enfants à aller à l'école et qu'ils s'impliquent dans la gestion et l'administration des écoles. Ceci apparaissait comme essentiel pour la réussite de l'ensemble du projet.

Pour la dernière phase, l'attention se concentre sur trois domaines : amélioration de l'éducation des filles, amélioration des programmes scolaires et mesures pour faire baisser le taux toujours alarmant d'abandon scolaire.

« Nous progressons », affirme Nobe, associé au projet depuis le début. « Mais il reste encore énormément de travail. » ■



Des experts japonais forment à la gestion de l'eau et transmettent des notions de génie hydraulique.

Récolte d'oignons dans le cadre d'un projet d'irrigation